

Étude de cas **Projet de la Saskatchewan Native Theatre Company** **Saskatoon (Saskatchewan)**

1. Introduction

Cette étude du projet de la *Saskatchewan Native Theatre Company* fait partie d'une série d'études de projets financés, du moins en partie, par l'Initiative nationale pour les sans-abri (INSA) du gouvernement fédéral. On y présente d'abord une description du projet, y compris les conditions antérieures à sa mise en oeuvre, ce en quoi consiste le projet et ses objectifs. On fait ensuite le point sur les progrès réalisés du point de vue de la mise à oeuvre et, enfin, on présente les résultats obtenus à ce jour, y compris des commentaires de clients, lorsque disponibles.

Développement des ressources humaines Canada (DRHC) produit ces études de cas afin de mieux comprendre comment l'INSA fonctionne au niveau des projets de collectivités précises; d'évaluer dans quelle mesure on se rapproche des objectifs à mi-chemin de cette initiative de trois ans et de déterminer comment l'expérience acquise dans le cadre de projets particuliers peut être mise à profit par d'autres participants.

L'étude de cas est fondée sur l'analyse de la proposition initiale de projet, et d'autres documents disponibles décrivant le projet et ses objectifs ainsi que la façon dont il s'inscrit dans les plans de la collectivité pour régler le problème de l'itinérance, elle s'appuie également sur une série d'entrevues avec des représentants des groupes suivants :

- les gestionnaires et les employés du projet;
- les participants au projet;
- les organismes communautaires qui œuvrent dans des domaines connexes et dont la clientèle est peut être la même que celle du projet ou encore qui offrent aux sans-abri des services sur lesquels le projet aura peut-être une incidence.

2. Description du projet

Conditions antérieures à la mise en oeuvre

La *Saskatchewan Native Theatre Company* (SNTC) organise depuis 1999 un programme de 28 semaines, le *Circle of Voices*. Le programme qui vient en aide aux jeunes à risque comprend quatre composantes : le perfectionnement professionnel, l'épanouissement culturel, la présentation d'une pièce de théâtre et l'apprentissage de l'autonomie personnelle. L'accent est mis

d'abord sur les participants et sur leur cheminement personnel au regard de l'amélioration de leur estime de soi et de leurs espoirs pour le futur. Le principe de base du programme est le partage de la sagesse et des enseignements des Aînés autochtones avec les participants et le partage par l'intermédiaire des spectacles.

Les candidats doivent être d'origine autochtone, avoir de 16 à 30 ans, être touchés d'une certaine façon par l'itinérance (la leur ou celle de proches) et être prêts à s'abstenir de consommer de la drogue ou de l'alcool pendant la durée du programme.

Chaque programme comprend les quatre composantes mentionnées précédemment et un thème général. Les thèmes du premier *Circle of Voices* en 1999 ont été choisis à partir de discussions avec des jeunes, des Aînés, des artistes autochtones, les membres fondateurs, des enseignants et les principaux bailleurs de fonds, concernant les questions touchant les jeunes Autochtones dans la société actuelle. Le SNTC a également effectué un sondage auprès des jeunes et recueilli des suggestions quant au type d'histoires et de thèmes qui devraient être traités dans les pièces. Le premier projet a duré dix semaines et a permis la création d'une pièce de théâtre : *Truth Hurts*, qui examine le cycle historique des effets intergénérationnels des internats ainsi que les répercussions de cette expérience sur les jeunes Autochtones.

Durant le deuxième *Circle of Voices*, qui a duré, lui, 12 semaines, la pièce *Love Songs From a War Drum*, portant principalement sur l'amour, la famille, l'identité et les bandes, a été créée. La pièce traitait des batailles que doivent mener les jeunes ainsi que des pressions et des attentes liées à la perpétuation des querelles familiales des générations précédentes. Les participants aux deux premiers programmes travaillaient de 17 h à 22 h sans être payés.

En quoi consiste le projet

Ce projet, le troisième programme *Circle of Voices*, veut mettre le pouvoir de la culture et du théâtre au service des jeunes et de la collectivité, en commençant par obtenir et en coordonnant l'aide financière de la Fondation pour la guérison des Autochtones, de l'Assemblée des Premières nations, du Ralliement national des Métis, de la Stratégie emploi jeunesse de DRHC, de Patrimoine canadien, de la Fondation nationale des réalisations autochtones, du *Saskatoon Arts Board*, de *Sask Culture*, *National Aboriginal Healing Foundation*, des *Saskatchewan Lotteries*, de la *Saskatchewan Indian Gaming Authority*, du *Dark Horse Studio*, de la *Missinipi Broadcasting Corporation*, de la *Federation of Saskatchewan Indian Nations* et de *Eagle Feather News*.

Les fonds de DRHC permettent à 20 participants de recevoir une allocation pour leur travail dans le cadre du programme; ils contribuent en partie à l'achat d'un ordinateur pour la compagnie théâtrale et à d'autres frais d'exploitation. Les coordonateurs du projet rencontrent les candidats en entrevue (un représentant de DRHC est présent pour vérifier si les candidats ont déjà participé à des programmes de ce ministère) et embauchent les jeunes qualifiés. La prochaine étape est la coordination de la participation des Aînés, des mentors et de professionnels, actifs au sein de la collectivité théâtrale, qui animeront des

ateliers sur l'interprétation, l'écriture, la danse, le maquillage, la décoration scénique et la charpenterie. Les participants appliquent par la suite les compétences nouvellement acquises à l'écriture, à l'élaboration et à l'interprétation d'une pièce de théâtre. Durant le programme, les activités culturelles sont encouragées et on aide au perfectionnement des jeunes dans la carrière qu'ils ont choisie.

Objectifs du projet

Le projet vise les cinq objectifs suivants :

- faire en sorte que les jeunes Autochtones en milieu urbain ne se retrouvent pas contre leur gré dans la rue en offrant des activités aux jeunes sans abri et à risque;
- réduire le nombre de jeunes qui se font héberger ici et là en mettant en place des activités de prévention;
- aider les jeunes à risque, en milieu urbain, à devenir autonome en leur offrant des activités susceptibles d'améliorer leur estime de soi et leur employabilité et de les aider à acquérir des connaissances élémentaires;
- aider les collectivités à renforcer leur capacité à répondre aux besoins des sans-abri en sensibilisant les gens aux questions liées à l'itinérance;
- améliorer le mieux-être social, physique et économique des jeunes Autochtones sans abri et à risque, en milieu urbain, en leur fournissant un forum où ils peuvent explorer leur patrimoine culturel, exprimer leurs points de vue sur l'itinérance et acquérir des compétences qui amélioreront leur employabilité.

3. Progrès réalisés à ce jour

Quelque soixante-dix jeunes candidats ont été interviewés et vingt d'entre eux ont été acceptés dans le programme. En plus des vingt participants, cinq autres jeunes ont été embauchés à titre de membres du personnel. Les jeunes qui ont subi une entrevue avaient appris l'existence du projet de différentes sources, notamment les organismes qui fournissent des services aux jeunes, des bulletins communautaires, des affiches et par le bouche à oreille. DRHC a participé au processus d'entrevue et s'est occupé des questions relatives au revenu actuel et à la participation antérieure à d'autres projets de DRHC, qui influaient sur leur admissibilité.

Parmi les 20 participants choisis, il y avait neuf femmes et onze hommes. Environ 90 pour cent d'entre eux recevaient de l'aide sociale. La majorité d'entre eux avaient terminé leurs études secondaires et le niveau d'études le plus bas était une huitième année.

L'aide financière de DRHC permettait au programme de fonctionner à temps plein, de 10 h à 16 h, du lundi au vendredi, et de verser aux jeunes 634 dollars toutes les deux semaines, pour 60 heures de travail. DRHC avait d'abord demandé que les jeunes ne travaillent que 30 heures semaine, ce qui a causé certaines difficultés. Dans le monde du théâtre, les gens sont payés aux deux semaines et on s'attend à ce qu'ils restent sur place

jusqu'à ce que le travail soit terminé. L'horaire de travail doit donc être plus souple et le nombre d'heures plus élevé. Les participants voulaient être rémunérés au taux des heures supplémentaires, le cas échéant. Les parties en sont arrivées à un compromis quant à la définition et à la rémunération des heures supplémentaires. Les heures de travail hebdomadaires du personnel ont été augmentées de 30 à 37,5, ce qui a nécessité une modification du projet. Le nombre d'heures attendu des participants est demeuré le même, soit 30 par semaine.

La pièce *The Alley* a été écrite par Maria Campbell en collaboration avec les participants. Le scénario est en fait constitué d'histoires entrelacées. Les participants ont fourni de l'information de différentes manières : cercles de partage ou encore partage de leur journal de « réflexion » par ceux qui étaient à l'aise avec ce procédé. Les membres du *Circle of Voices* ont participé à tous les ateliers de formation – éclairage, son, décoration scénique, maquillage, conception de costume et interprétation. Au moment de peaufiner la pièce, on a demandé à tous les participants de choisir dans quel domaine ils souhaitaient mettre en pratique les compétences acquises durant les ateliers. Ceux qui voulaient monter sur scène ont passé une audition.

La pièce a été présentée 73 fois, le nombre de spectateurs variant de 40 à 400 par représentation, dans la région de Saskatoon aussi bien que dans de grandes villes comme Regina, Winnipeg, Calgary, Toronto et Ottawa. Dix participants au *Circle of Voices*, deux techniciens et deux membres de *Youth Ensemble Team* ont participé à la tournée de la pièce.

Pendant les 28 semaines du programme, les participants ont également appris à connaître la culture autochtone grâce aux Aînés et à d'autres mentors respectés de la collectivité. Le programme fournit aux participants un forum qui leur permet d'explorer la culture autochtone et d'apprendre la signification des histoires et des enseignements traditionnels. Ils font personnellement l'expérience de la force que confère le respect des traditions. Par exemple, les participants font brûler certaines herbes (cérémonie du *Smudge*) avant chaque représentation pour se purifier, libérer leur esprit, leur corps et leur âme des pensées et des sentiments négatifs, et se concentrer sur la tâche à exécuter. Dans le théâtre autochtone la scène est un lieu sacré et les participants au *Circle of Voices* ont appris à considérer cet espace avec le plus grand respect.

L'acquisition de compétences psychosociales est une autre des composantes du projet *Circle of Voices*. On aide notamment les participants à améliorer leur confiance en soi et à reconnaître l'importance d'une alimentation saine et nutritive. Des bénévoles préparent des aliments sains pour le repas du midi et les collations des participants.

Le fait de s'abstenir de consommer de la drogue et de l'alcool est l'une des principales difficultés que doivent surmonter les participants. L'administrateur général et le directeur offrent du counseling et sont disponibles 24 heures par jour pour ceux qui ont besoin de soutien. Des méthodes permettant de faire face au stress et respectant les traditions culturelles (l'étuve par exemple) ont été introduites et sont disponibles de façon régulière. La *Youth Ensemble Team* est composée d'anciens participants au *Circle of Voices* qui

sont disponibles pour fournir un soutien, au besoin. Un des participants se trouvant dans une situation difficile – un membre de sa famille l'encourageait à boire de l'alcool – les membres de la SNCT leur ont demandé à tous les deux de discuter pourquoi il était important de ne pas consommer d'alcool, surtout pendant le programme. Cette intervention a diminué quelque peu la pression subie par le participant, mais le problème n'est pas réglé.

Le perfectionnement professionnel est une autre composante du programme. Un employé de la SNCT a déclaré «La plupart des participants ont terminé leur douzième année, mais ne savent pas à quoi cela sert. Ils n'ont pas d'objectifs professionnels, ne savent pas ce qui les intéresse ou, le cas échéant, comment aller dans le sens de leurs intérêts ». Le programme les aide à explorer leurs possibilités sur le plan professionnel et à se fixer des objectifs réalistes à court et à long terme. Certaines compétences pratiques – comment rédiger un curriculum vitae, par exemple ou une lettre d'accompagnement – leur sont enseignées. Certains participants veulent poursuivre une carrière dans les arts de la scène et ont reçu de l'aide pour développer leur propre site Web.

Des 20 participants qui ont commencé le programme, sept femmes et huit hommes l'ont terminé. Les autres l'ont quitté pour différentes raisons, une personne a trouvé un emploi dans sa propre communauté; une mère a retrouvé la garde de ses enfants et devait leur consacrer toute son attention; deux participants ont reconnu qu'ils n'étaient pas prêts à participer au programme et l'ont quitté d'eux-mêmes et on a demandé à une autre personne de quitter parce son comportement montrait qu'elle n'était pas capable de s'engager face au programme. Le processus étant déjà bien amorcé lorsque ces cinq personnes sont parties, elles n'ont pas été remplacées. Tous ceux qui ont quitté le programme, avec une exception, sont restés en contact d'une façon quelconque avec la SNCT par l'intermédiaire de la composante perfectionnement professionnel.

Non seulement la SNCT rejoint-elle les collectivités en présentant ses pièces mais également par l'intermédiaire de la *Northern Lights School Division*. Celle-ci établit des liens entre le programme *Drama Links Theatre* et neuf écoles secondaires de la région. On a demandé aux groupes de théâtre de chacune des écoles de rédiger et de présenter des pièces traitant de l'itinérance. La SNCT a visité chacun des programmes du *Drama Links Theatre*. Les troupes du *Drama Links Theatre* présentaient leur pièce l'après-midi; tous se réunissaient ensuite pour un repas communautaire et, durant la soirée, c'était au tour du *Circle of Voices* de présenter la sienne. Grâce à la *Northern Lights School Division*, les liens entre le théâtre et les écoles secondaires ont été consolidés et les jeunes ont exploré les questions liées à l'itinérance au sein de la collectivité.

Le troisième programme *Circle of Voices* a pris fin le 30 août 2002. Les participants peuvent revenir quand ils le veulent à la SNCT et prendre part à des activités culturelles ainsi que poursuivre leur démarche de perfectionnement professionnel.

4. Résultats à ce jour

Constats préliminaires

Il est encore trop tôt pour évaluer l'incidence à long terme de *Circles of Voices* sur la vie de ses nombreux clients, mais les constats suivants peuvent toutefois être dégagés.

- Le nombre élevé de demandes et d'appels constant de jeunes de partout au Canada, qui veulent savoir comment participer au programme, montre bien à quel point *Circle of Voices* est apprécié au sein de la collectivité des jeunes à risque.
- Cinq jeunes ont choisi de s'acquitter des amendes qui leur ont été imposées par des tribunaux en travaillant à la SNTC et ont continué d'y travailler bénévolement une fois les amendes payées.
- Selon le personnel de la SNTC, le programme *Circle of Voices* aide les jeunes à comprendre comment ils sont arrivés là où ils sont. Ils ont besoin de comprendre cela pour s'en sortir et comprendre que l'assistance social n'est pas un choix de carrière.
- Il n'y a pas eu de suivi formel effectué auprès des anciens participants; cependant, la SNTC garde le contact par le bouche à oreille. On estime que 10 pour cent des anciens participants sont redevenus des jeunes à risque.
- La SNTC a constaté qu'à la suite de l'introduction d'une allocation, il y avait moins d'engagement quant au sens et à l'esprit véritables du projet. On a l'impression que les participants sont là pour recevoir de l'argent et que cela se reflète dans le manque d'engagement, de responsabilité et de fiabilité manifesté au sein du groupe. Ce comportement contraste avec celui des autres participants qui eux sont là pour profiter le plus possible de ce que le programme a à leur offrir dans une courte période.
- Les employés de la SNTC croient que DRHC pourrait faire preuve de plus de souplesse en ce qui concerne la façon dont l'argent est dépensé. Ainsi, pendant la tournée, un des participants a dû prendre l'avion pour retourner chez lui en raison d'une mortalité dans la famille. On ne savait pas si DRHC assumerait cette dépense. Dans le passé, si la SNTC voulait réaffecter des fonds pour couvrir une dépense particulière, beaucoup de temps et d'énergie étaient requis pour faire ce changement et il fallait attendre longtemps l'approbation.

Commentaires des clients

Dans le but de se faire une idée des répercussions du projet sur la clientèle visée, le chercheur a passé plusieurs heures avec le groupe alors que la pièce était présentée à Ottawa. Il a eu des discussions informelles, en groupe et individuelles, avec dix participants. Il leur a demandé quels changements, le cas échéant, la mise en oeuvre du projet ou encore les services supplémentaires rendus possibles grâce au financement de

l'INSA avaient apportés dans leur vie. Les commentaires subjectifs des répondants tiennent lieu de réponses.

- Lorsqu'on leur a demandé où ils seraient s'ils ne participaient pas au programme, la majorité des participants ont répondu : « Dans un emploi sans avenir ou dans la rue. » Un participant a déclaré : « Je serais probablement à Regina à ne rien faire et à gagner ma vie dans la rue. »
- Un des répondants a dit : « Le projet nous a aidé à nous pousser nous-mêmes plus que jamais auparavant. Nous avons appris à nous adapter à des imprévus, par exemple en étant la doublure de quelqu'un d'autre. » Une femme qui a eu une demi-heure pour apprendre ses répliques a déclaré : « J'ai réussi! Ça c'est un exemple de ce que signifie se pousser soi-même comme jamais auparavant. » Un homme a mentionné qu'il avait appris à laisser le passé derrière lui, a accepté certaines choses qu'il avait faites et les raisons pour lesquelles il avait agi ainsi. Il a ajouté qu'il pouvait maintenant laisser ces choses derrière lui et aller de l'avant.
- Toutes les personnes ont dit qu'il fallait travailler fort pour le projet et être très dévoué. Les deux citations qui suivent témoignent bien du sentiment général du groupe. « Nous mangeons et respirons théâtre; il y a toujours quelque chose à faire et c'est ce qui m'a évité d'avoir des ennuis. On se sent épuisé, mais on se sent bien. »
- Une participante a déclaré « Au début, je ne voulais même pas enlever ma veste, j'étais une jeune mère célibataire avec deux enfants, je me préoccupais de ce que les autres penseraient de moi. J'ai beaucoup grandi, je sais maintenant ce que je veux pour moi et mes enfants. Je suis beaucoup plus forte.
- Selon un autre participant, les fonds de DRHC ont contribué à changer, pour le mieux, beaucoup de jeunes vies.

Été 2002